

La pyramide de Bel étoit en même temps le temple et le tombeau de ce dieu : Strabon ne parle pas même de ce monument comme d'un temple, il le nomme simplement le *tombeau de Bélus*. En Arcadie, le *tumultus* (χῆμα) qui renfermoit les cendres de Calisto portoit à sa cime un temple de Diane : Pausanias \* le décrit comme un cône fait de main d'homme, et couvert d'une antique végétation. Voilà un monument très-remarquable, dans lequel le temple n'est plus qu'un ornement accidentel : il sert pour ainsi dire de passage entre les pyramides de Sakharah et les téocallis mexicains<sup>2</sup>.

### PLANCHE VIII.

#### *Masse détachée de la pyramide de Cholula.*

LE monument de Cholula est tellement couvert de végétation, qu'il est très-difficile d'examiner la structure des grandes assises. Les historiens espagnols du seizième siècle, dont plusieurs ont visité le Mexique du temps de Montezuma, ou peu d'années après sa mort, rapportent que tout l'édifice est construit en briques. En parcourant, à la bibliothèque du Vatican, à Rome, le manuscrit du père Pedro de los Rios<sup>3</sup>, j'ai trouvé, comme je l'ai indiqué plus haut, que les habitans de Cholula croyoient, d'après une ancienne tradition, que les briques qui ont servi pour le téocalli avoient été faites dans la province de Tlamanalco, au pied de la montagne Cocotl, et que des prisonniers avoient été rangés en file de manière à se passer les briques de main en main, sur une distance de plusieurs lieues, de Cocotl à Cholula. Cette tradition, qui rappelle ce que les contes arabes ont de plus fabuleux, se retrouve chez les Péruviens : ceux du plateau de Cuzco, qui se regardent comme les habitans d'un lieu saint, assurent que lorsque l'Inca Tupac Yupanqui s'empara du royaume de Quito (*Quitu*), il y fit transporter d'immenses pierres de taille tirées des carrières voisines de Cuzco, pour construire des temples du soleil dans les pays récemment conquis.

J'ai pu reconnoître la structure intérieure de la pyramide de Cholula, en deux endroits différens; savoir, près du sommet, à la face opposée au volcan

\* PAUSANIAS, Lib. VIII, C. XXXV.

<sup>2</sup> Voyez mon Essai politique sur le royaume de la Nouvelle-Espagne, p. 169, 187, 259 et 274.

<sup>3</sup> Cod. Vat. anonym., n. 5758, fol. 10.